

# Lisa de Wilde et Astral

## La télé au secours du cinéma

Mathieu Perreault

Number 213, May–June 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/36466ac>

[See table of contents](#)

---

**Publisher(s)**

La revue Séquences Inc.

**ISSN**

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

---

**Cite this document**

Perreault, M. (2001). Lisa de Wilde et Astral : la télé au secours du cinéma. *Séquences*, (213), 22–22.



# Lisa de Wilde et Astral

## La télé au secours du cinéma

Depuis 15 ans Astral a prouvé que la télé payante peut soutenir le cinéma national.

*La télé payante est souvent associée aux pires excès du cinéma commercial. Mais depuis une dizaine d'années, Astral, propriétaire de Super Écran et The Movie Network (TMN), est au premier rang des bailleurs de fonds privés du cinéma canadien. Astral subventionne surtout la distribution, mais la grande patronne de la télé du groupe montréalais, Lisa de Wilde, veut que les producteurs viennent lui demander des préachats le plus tôt possible dans leurs montages financiers.*

*propos recueillis par Mathieu Perreault*

Loin d'être le fossoyeur du cinéma, la télévision est son sauveur. La télévision payante, du moins. Cette thèse étonnante est le leitmotiv de Lisa de Wilde, présidente d'Astral Télé Réseaux.

« Je pense que la télévision payante et à la carte a un rôle clé dans la production de films, affirme madame de Wilde en entrevue avec *Séquences*. Astral est le plus important support privé du cinéma canadien. En plus de diffuser les films sur Super Écran et TMN, nous faisons du préachat et des investissements tout court. Et comme le nombre de salles de cinéma diminue, nous offrons une diffusion appréciable à des films qui ne tiennent pas longtemps l'affiche. »

Astral est une « vitrine très importante » pour le cinéma québécois, selon madame de Wilde. « Les films québécois sont très peu montrés dans les cinémas du Canada anglais, constate l'avocate. À l'extérieur de Toronto, on ne les voit tout simplement pas. Ils ne sont pas non plus présents dans tous les clubs vidéo. Mais nous les diffusons sur TMN. Beaucoup ont alors un succès appréciable. Les *Contes pour tous* de Rock Demers, notamment, mais aussi *Les Boys*. » Au Canada anglais, les films québécois sont le plus souvent doublés, sauf des films populaires comme *Les Boys*.

Astral doublera d'ici sept ans ses investissements en cinéma : 40 millions de dollars par année, contre 20 millions maintenant (dont 10 millions par le biais de TMN et 7 par Super Écran). Les achats constituent les deux tiers des investissements cinématographiques d'Astral. À titre de comparaison, Téléfilm Canada donne 50 millions de dollars en subventions et doublera ce montant l'an prochain, alors que la Sodec donne 16 millions. « J'aimerais que les producteurs viennent me voir plus tôt dans le processus, déclare madame de Wilde. Nous sommes prêts à investir dès l'écriture du scénario. »

Le Fonds Harold Greenberg (l'un des quatre frères qui ont fondé Astral en 1973) investit notamment chaque année 2,8 mil-

lions de dollars dans des films canadiens, dont 1,3 million dans les films en langue française. Son volet documentaire, qui a une limite de 100 000 \$ par projet, constitue parfois 20 % du budget. Son volet scénario a financé 24 scénarios en 2000; bon an, mal an, de 15 % à 20 % d'entre eux deviennent des films. Astral va jusqu'à financer la conservation des films canadiens aux Archives nationales du Canada, par le biais d'un don d'un demi-million de Moviepix.

Madame de Wilde soutient qu'elle laisse de la place aux films d'auteur. « Nous avons par exemple fait un préachat sur *Maelström* et *Laura Cadieux... la suite*. Super Écran répond aux besoins d'une grande variété de spectateurs. Avec le lancement des canaux multiplex, nous pouvons passer plus de films d'auteur tout en satisfaisant la demande de *blockbusters*. La compression nous permet d'avoir quatre ou cinq canaux pour le même prix. »

Les investissements d'Astral dans le cinéma canadien stagnent depuis cinq ans, reconnaît madame de Wilde. La télé payante a connu des ratés dans les années quatre-vingt-dix. Quand elle a été nommée en 1994, le piratage des signaux était important (un pirate par abonné). Le nombre d'abonnés à TMN a baissé de 10 % entre 1995 et 1997. Mais aujourd'hui, Astral Télé Réseaux est le joyau d'Astral, selon le président André Bureau, ce qui est une bonne nouvelle pour les producteurs canadiens.

Astral Télé Réseaux est un nain comparativement aux télévisions payantes américaines (HBO, avec qui TMN a une entente, a 25 millions d'abonnés), mais elle est protégée de cette concurrence par le Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes (CRTC), qui lui a réservé l'Est du pays. Dans l'Ouest, Super Channel règne. « Nous jouons un plus gros rôle que les télévisions payantes américaines, estime madame de Wilde. Nous constituons plus de la moitié des revenus de distribution des films canadiens, quatre fois plus que les recettes en salle. »